

L'échec d'Agnieskza
Rosemary's Baby, États-Unis, 2014, 2 h 50

Jean-Marie Lanlo

Number 293, November–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73066ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2014). Review of [L'échec d'Agnieskza / *Rosemary's Baby*, États-Unis, 2014, 2 h 50]. *Séquences*, (293), 40–40.

Rosemary's Baby

L'échec d'Agnieskza

Les observateurs s'accordent pour dire que la télévision offre une qualité de plus en plus intéressante. Elle focalise en effet de plus en plus l'attention des créateurs de talent, qui y voient un moyen de s'exprimer plus librement. Malheureusement, cela ne semble pas se vérifier tout le temps!

Jean-Marie Lanlo

Les liens entre la télévision et les cinéastes talentueux ne datent pas d'hier. On pourrait d'ailleurs écrire un dossier complet sur le sujet. Nous nous contenterons d'un léger aperçu assez sélectif qui nous permettra de le constater rapidement. En vrac, rappelons certains faits: un nombre important de cinéastes majeurs des années 1970 a été formé à la télévision (John Frankenheimer, Sidney Lumet, William Friedkin, pour ne citer qu'eux). De nombreux longs métrages importants n'étaient à la base «que» des téléfilms (dont *Duel* de Spielberg et aussi certains films issus de la série d'Arte *Tous les garçons et les filles de leur âge*, dont *Le Chêne et le Roseau* d'André Téchiné qui devint *Les Roseaux sauvages* pour le cinéma et *La Page blanche* d'Olivier Assayas qui devint *L'Eau froide*).

Les choses semblent cependant s'accélérer depuis quelques années: Dumont, Assayas et Soderbergh étaient d'ailleurs présent à Cannes, il y a peu, avec des séries ou films réalisés pour la télévision. Nous ne donnerons pas la liste des cinéastes s'étant intéressés au petit écran ces derniers temps (puisque nous parlions de Cannes, citons sa dernière présidente du jury, Jane Campion), mais une évidence semble les attirer vers ce média: la liberté... qu'elle soit liée aux sujets traités ou à la durée de leurs œuvres (et donc à la possibilité d'un développement narratif plus adapté à certains thèmes).

Ce préambule qui pourrait sembler hors sujet ne l'est aucunement; il nous donnait même de bonnes raisons de penser que la nouvelle adaptation du roman d'Ira Levin pouvait être une bonne idée (à condition, peut-être, de faire abstraction du film de Polanski, dont elle n'est en rien un remake!).

Les deux principales raisons qui nous poussaient à le croire sont simples. D'une part, comme nous le disions plus haut, la télévision offre des possibilités de développement de l'intrigue que ne permet pas le cinéma (les films de trois heures y restent rares!). En filmant ses personnages dans une ville étrangère, et donc en plein choc culturel (l'action de cette adaptation se déroule en effet à Paris), Agnieszka Holland pouvait plus facilement prendre le temps de faire naître un mal-être lié au déracinement, favorable à l'intégration précipitée à un nouveau milieu et au développement de relations atypiques entre ses personnages, avant de semer progressivement des doutes sur ces étranges bourgeois parisiens trop gentils, et surtout trop accueillants, pour être tout à fait honnêtes.

La deuxième raison concerne le choix de la réalisatrice: Agnieszka Holland. Non seulement s'agit-il d'une réalisatrice chevronnée, mais en plus elle semblait parfaite pour remplir sa fonction

efficacement. Contre toute attente, en effet, son précédent film (*Sous terre*) traitait d'un sujet dramatique et malheureusement bien réel (des Juifs trouvant refuge dans les égouts du ghetto de Varsovie durant de longs mois pour échapper à la barbarie), d'une manière presque horrifique (le danger pouvait surgir à tout instant de la pénombre de ces égouts rendus inquiétants par une direction photo exceptionnelle). Cette aptitude à faire naître l'horreur d'une situation au départ très réaliste avait tout pour convenir à cette nouvelle adaptation. Le choix des actrices également: face à une Zoe Saldana qui excelle dans les rôles de femmes sensibles et fragiles, Carole Bouquet semblait le contrepoids idéal, étant à la fois séduisante, envoûtante et d'une froideur pouvant aussi bien être mise sur le compte de son éducation bourgeoise que d'une nature maléfique.

Malheureusement, dès les premières minutes, le spectateur déchantait rapidement. Le portrait de l'Américaine perdue à Paris devient vite ridicule tant il s'égarait dans la caricature qui n'est même pas amusante. Rapidement, la première partie – qui aurait dû être consacrée à la présentation des personnages et à la montée progressive d'un climat de doute et de tension – se contente de cumuler les scènes bâclées et peuplées d'individus stéréotypés ou de situations rendues improbables par une mise en scène très paresseuse.

Lorsque cette partie s'achève sur la naissance du bébé, nous nous mettons à espérer que cette longue et piètre introduction laissera enfin la place à une seconde partie plus exaltante. Il n'en est rien... Les mêmes défauts nous sont imposés jusqu'à une scène finale qui agira sur le spectateur comme une libération. ❧

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2014 – **Durée:** 2 h 50 – **Réal.:** Agnieszka Holland – **Scén.:** Scott Abbott, James Wong, d'après le roman d'Ira Levin – **Images:** Michel Amathieu – **Mont.:** Amy E. Duddleston, Brian Berdan – **Mus.:** Antoni Lazarkiewicz – **Int.:** Zoe Saldana (Rosemary Woodhouse), Patrick J. Adams (Guy Woodhouse), Carole Bouquet (Margaux Castevet), Jason Isaacs (Roman Castevet), Christina Cole (Julie), Olivier Rabourdin (Commissaire Fontaine) – **Prod.:** Robert Bernacchi, Zoe Saldana, Cisely Saldana, Mariel Saldana – **Dist. / Contact:** Séville.

